

« La France est sur un volcan »

A-t-on déjà connu un tel brouillard à un an d'une présidentielle ?

Le brouillard est en tout cas considérable, plus important encore qu'en 2017. Il existe à la fois un grand flou sur l'offre politique, sur les enjeux de la campagne et sur les clivages qui sont à l'œuvre. Est-ce le retour du clivage gauche-droite, comme on l'a vu aux municipales et comme on le verra probablement aux régionales ? Ou le maintien du clivage entre les « nationalistes » et les « progressistes », celui du second tour de 2017 et que le président a cherché avec obstination à maintenir dans l'espoir d'un match retour avec Marine Le Pen ? Dernière inconnue : qu'est-ce qui l'emportera entre le vote rétrospectif, produit à partir d'un retour sur le quinquennat, et le vote prospectif, c'est-à-dire une capacité à dessiner le monde d'après ? Tout cela est très incertain. Mais je suis en réalité moins frappé par le brouillard que par le climat politique, plus que jamais délétère.

C'est-à-dire ?

Pour reprendre la terminologie macroniste, le vieux monde a beaucoup de mal à se renouveler et à réexister. Le nouveau monde échoue à s'inventer. En Marche n'ayant rien mis sur pied de nouveau en termes d'organisation et de manière de fonctionner. Quant aux écologistes, ils ne parviennent pas à capitaliser sur leurs succès métropolitains pour se présenter, comme c'est le cas en Allemagne, comme une force de renouveau. Dans ce contexte, nos concitoyens n'ont plus d'éléments pour construire leurs choix, si ce n'est le rejet.

Le dégagisme reste donc un moteur puissant ?

Très puissant. Dans une situation où rien ne s'invente et où rien ne parvient à ressusciter, la volonté, c'est de renverser la table. Et si 2022 était la première présidentielle vraiment dégagiste ? Cela a été déjà le cas en 2017 mais, au second tour, il y a eu un rétablissement.

Vous jugez une victoire de Marine Le Pen réellement possible...

PASCAL PERRINEAU
Politologue,
professeur émérite
des universités
à Sciences Po

Il faut faire très attention : il y a un sentiment d'usure dans la population. Les crises se sont superposées les unes aux autres pour aboutir à une situation détonante. Il y a la crise sanitaire, qui touche à des fondements de l'homme : la manière de vivre, la peur pour nos aînés, la mort qui revient dans le paysage quotidien des familles... Il y a la crise économique et sociale, qui est là depuis des années mais qui est en train de prendre une dimension extrêmement importante et va apparaître de plus en plus lisible : le monde d'après n'est pas un monde souriant. A cela s'ajoute une crise culturelle : comment fait-on France aujourd'hui ? A partir d'un ensemble de communautés qui vivent – plus ou moins bien – les unes à côté des autres ou en retrouvant un véritable pacte civique et laïc ? Le sujet traverse les forces politiques et travaille la société française. Cela fait beaucoup en même temps. La France est sur un volcan.

Sur quels thèmes pourrait, selon vous, se jouer le scrutin ?

La sortie de crise, qui va percuter la présidentielle, est une grande inconnue. Aujourd'hui, la santé est en tête des préoccupations des Français, à des niveaux vertigineux, selon l'institut Ifop, devant l'éducation et les insécurités : l'emploi, le terrorisme et les violences quotidiennes. Mais sur la santé comme sur l'économie, les Français savent qu'il n'y a pas de solution miracle. Ce n'est pas le cas sur la sécurité, où ils attendent des résultats et où le président est très critiqué. Sur la délinquance et les banlieues, l'opinion publique est exaspérée : elle veut du concret, sur une ligne assez dure. Il ne faut pas sous-estimer cette colère. Tout cela ressemble fort à ce qui s'était passé en 2002. La thématique sécuritaire s'annonce

cruciale. Une course-poursuite s'est d'ailleurs engagée entre, d'un côté, une droite qui cherche à récupérer sur ce front-là ses électeurs qui ont dérivé vers la macronie et, de l'autre, une macronie qui a compris que la sortie de crise sanitaire et économique ne sera pas le seul enjeu de la présidentielle.

Croyez-vous en l'émergence d'un candidat surprise, tel Macron en 2017 ?

Même si les lois électorales sont faites pour être démenties, rappelés qu'aucun président n'a été réélu sous la V^e République hors cohabitation. Il n'est pas facile de devenir « l'homme du passif » – comme François Mitterrand avait qualifié Valéry Giscard d'Estaing – ou, pour le dire de manière plus neutre, l'homme du bilan. L'anti-macronisme est une réalité. Dans ce contexte, il y a la place pour une surprise. Un météore peut tout à fait surgir, ou une ancienne étoile retrouver des couleurs. Mais cela ne peut à mon sens arriver que sur le segment de la droite, tant la gauche est historiquement au plus bas, et dans l'hypothèse où aucun des candidats déclarés ou présents, qui peuvent tous espérer faire des régionales un tremplin, ne parvient à s'imposer.

– *Propos recueillis par P.-A. F.*

Il a dit



« Il y a un sentiment d'usure dans la population. Les crises se sont superposées les unes aux autres pour aboutir à une situation détonante. »